

Lectures critiques

Christian Bataillou (dir.), *Tourismes, patrimoines, identités, territoires*

Collection Études, Presses universitaires de Perpignan, 2010, 600 pages

Vincent Coëffé



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/tourisme/259>

DOI : 10.4000/tourisme.259

ISSN : 2492-7503

Éditeur

Éditions touristiques européennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2012

Pagination : 114-116

ISSN : 2109-5671

Référence électronique

Vincent Coëffé, « Christian Bataillou (dir.), *Tourismes, patrimoines, identités, territoires* », *Mondes du Tourisme* [En ligne], 6 | 2012, mis en ligne le 30 septembre 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/tourisme/259> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tourisme.259>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.



Mondes du tourisme est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Lectures critiques

Christian Bataillou (dir.), *Tourismes, patrimoines, identités, territoires*

Collection Études, Presses universitaires de Perpignan, 2010, 600 pages

Vincent Coëffé

RÉFÉRENCE

Christian Bataillou (dir.), *Tourismes, patrimoines, identités, territoires*, coll. “Études”, Presses universitaires de Perpignan, 2010.

- 1 Cet ouvrage, dirigé par Christian Bataillou, rassemble pas moins de 42 communications recueillies dans le cadre du colloque éponyme organisé par l’université de Perpignan en avril 2008. Les textes réunis mobilisent pour l’essentiel le registre francophone, mais quelques-uns font usage d’autres idiomes comme la langue hispanique ou anglaise.
- 2 **La difficulté de ce type d’ouvrage** est d’éviter le piège de la collection d’articles, en se calant sur des entrées à contenu théorique ou thématique, par exemple, sans que cela ne résolve d’ailleurs à coup sûr la question de la cohérence de l’ensemble, surtout lorsque la plupart des textes se fondent sur des études de cas. De fait, les entrées choisies ne sont pas sans présenter quelques fragilités, à commencer par la “première session” qui s’apparente à une proposition particulièrement baroque : “*La relation entre territoire, gouvernance et nature des problèmes identitaires, environnementaux et sociaux liés au tourisme (patrimoine, culture, implication politique au plan local, attitude des populations d’accueil)*” (!). La “seconde session”, quant à elle, renvoie à “*l’analyse du rôle des acteurs et des dynamiques de proximité dans la définition des politiques touristiques soutenables*”. On ne peut s’empêcher ici de mettre en résonance cette entrée avec la dernière de l’ouvrage, qui traite de “*l’optimum territorial dans un cadre de développement durable fondé sur le tourisme (espaces-territoires et territoires délocalisés)*”. Outre que l’on ne voit pas bien le contenu conceptuel associé à “*l’optimum territorial*”, le lexique est mal stabilisé, oscillant entre le “soutenable” et le “durable”, alors que ces vocables ne portent pas

exactement les mêmes sens. Sur le plan de la forme, l'ouvrage manque cruellement d'harmonisation, sans compter le problème des coquilles qui foisonnent de manière incongrue. Au total, c'est un ouvrage inégal, qui peine à s'ancrer dans l'univers théorique, au risque d'affaiblir sa portée heuristique. Toutefois, nous retiendrons **quelques articles qui se dégagent de l'ensemble** et qui viennent nuancer ce propos.

- 3 C'est notamment le cas du texte introductif d'**Alain Girard** qui, par le choix du titre, souhaite donner le ton : "Surmodernité et remarques impertinentes sur le tourisme durable". L'auteur vient y fragiliser la proposition de Marc Augé concernant la "surmodernité", moment qui verrait la "prolifération des non-lieux aux dépens des lieux", en lien avec "l'essor du tourisme" qui produirait une multiplicité d'"espaces fonctionnels qui n'ont pas et ne font pas mémoire pour un ou des groupes humains". Alain Girard rappelle en effet, sans toutefois tomber dans l'idéalisation, que "les usages touristiques d'un espace sont souvent liés à son 'artialisation' préalable, à sa constitution comme 'paysage', comme lieu doté d'une valeur esthétique et qui prend intérêt pour cette valeur. L'artialisation combinée avec la logique d'historicisation (la valeur d'un lieu comme témoignage historique) enclenche souvent des processus de patrimonialisation, ce qui fait que mise en tourisme d'un espace et patrimonialisation sont bien loin d'être dans une relation contradictoire". L'auteur déconstruit par ailleurs l'impératif du "tourisme durable" qui peut être lu comme un "consensus mou" mais qui, au-delà, pourrait bien créer de nouvelles inégalités sociales, alors que la doctrine qu'il porte est censée les réduire. Si l'on suit la "leçon du tourisme durable", "il est en effet entendu que le volume des flux touristiques constitue une menace pour l'environnement. L'optimum pour un territoire touristique consisterait alors à réduire le volume des flux touristiques (une fois un seuil de menace atteint, bien sûr, i.e. la fameuse 'capacité de charge' touristique d'un territoire) à niveau de recettes constant ou si possible même croissant. La solution est alors de s'orienter vers des produits touristiques de qualité, ce qui permet, dans une perspective bien sûr où la qualité est directement traduite par un service payé par le consommateur, d'accroître les gains retirés de l'accueil des touristes à volume de flux constant. Autrement dit, l'offre touristique des territoires est alors appelée à se recentrer sur des clientèles 'de qualité', ou plus prosaïquement à fort pouvoir d'achat [...]".
- 4 Á travers le cas de la ville mexicaine de Guanajuato, **Richard Shieldhouse** poursuit le travail concernant les corrélations statistiques qui peuvent exister entre le classement d'un site au Patrimoine mondial de l'Unesco et la croissance du nombre de touristes en provenance du monde, ici à travers la période 1988 (date de l'inscription du site par l'Unesco) - 2006. Tout en tenant compte de certains facteurs, comme les effets des fluctuations de la monnaie ou des attentats du 11 septembre 2001, l'auteur ne confond pas corrélation et causalité, mais montre que les effets de l'inscription n'ont pas été immédiats et ne se sont fait sentir que huit ans plus tard. L'auteur admet toutefois que son analyse mériterait d'être systématisée, à la fois à l'échelle mexicaine mais aussi mondiale.
- 5 L'article d'**Elisabeth Condamines**, intitulé "Passer ses vacances du côté de chez soi", vient quant à lui fissurer quelques évidences, notamment celle qui consiste à "assimiler distance et différence, éloignement et découverte et, à l'inverse, à faire de la fréquentation de la proximité l'antithèse de cet esprit voyageur". Á travers l'exemple de Trez-Hir, dans le Finistère, l'auteur montre que le différentiel entre les lieux peut surgir malgré la mobilité de courte portée dans laquelle s'engagent certains Brestois dans le contexte de la villégiature. Mais c'est en fait la dialogique entre identité et altérité que l'auteur met

au jour. Ainsi, *“les vacances ne s’identifient plus avec un lieu unique, ni avec une très longue durée, comme au temps où les enfants et leurs mères passaient tout l’été au Trez-Hir. Malgré tout, le plaisir de vivre et de prendre en compte différemment le temps demeure [...] Les personnes organisatrices des vacances de proximité sont toujours les mêmes qu’il y a trente ou quarante ans, elles sont donc plus âgées et leur place générationnelle a évolué. Les résidences de villégiature sont à présent très majoritairement propriété de retraités. Ils leur donnent pour fonction de rassembler la famille parfois dispersée et d’offrir à chacun de leurs enfants des vacances agréables dans un lieu qui marque et favorise l’unité et la continuité des liens familiaux et sociaux”*.

- 6 La contribution de **Christophe Gauchon**, sous le titre *“Territoires ‘dé-touristifiés’ des montagnes françaises : quels enseignements ?”* adopte un positionnement original et aborde de manière fine un problème rarement exploré, celui des lieux touristiques dont l’itinéraire passe par la sortie de route. Si celle-ci reste finalement assez rare lorsque l’on observe systématiquement l’histoire des lieux touristiques, l’auteur fait la démonstration que cette bifurcation peut concerner certaines petites stations alpines de moyenne montagne, notamment celles qui ont émergé *“sur la base d’initiatives endogènes très éclatées et peu encadrées, à l’opposé des grandes stations issues d’entreprises commerciales ou de la technostructure touristique qui ont davantage retenu l’attention des géographes”*. Christophe Gauchon cherche notamment à comprendre et expliquer la *“vulnérabilité”* de certaines stations et les *“implications territoriales”*, à travers le cas de la commune d’Abondance et notamment le domaine skiable de l’Essert qui a fermé à l’issue de la saison 2006-2007 ; cette cessation d’activité constituant, selon l’auteur, *“une première dans la montagne française”*. Christophe Gauchon distingue deux types de vulnérabilité qui sont en *“interaction totale”* : une *“vulnérabilité fonctionnelle”* et une *“vulnérabilité normative”*. Ainsi, *“c’est parce que la station dysfonctionnait, parce qu’elle ne dégageait pas les moyens de sa pérennité sur le long terme, parce que les investissements étaient très réduits depuis plusieurs années, que la grande révision est tombée comme un couperet. Beaucoup de petites stations fonctionnant sous le régime de la régie municipale sont aujourd’hui subordonnées à la garantie que lui fournit, ou non, le conseil général qui est ainsi en situation d’orienter les investissements”*. Cela dit, *“tous les acteurs ne sont pas autant sensibles à ces différentes formes de vulnérabilité, et ne font pas le même diagnostic quant à la gravité de sa situation. La façon dont ils perçoivent le territoire d’Abondance interfère fortement avec leur perception de la crise”*. Alors que la brochure sur Abondance éclipsait en 2007-2008 le ski alpin au profit des activités de neige au sens large, certains acteurs ont contesté cette nouvelle image du lieu : *“Parmi les habitants d’Abondance qui se positionnent contre la fermeture du domaine skiable, plusieurs étaient venus s’installer dans la commune depuis plusieurs décennies, justement parce qu’ils en avaient goûté les charmes lors de séjours de vacances. Pour eux, les sports d’hiver étaient constitutifs de l’image qu’ils se faisaient d’Abondance. Moins encore que les autres habitants, ils n’imaginent pas que le lieu qu’ils ont choisi pour leur retraite, par exemple, se retrouve d’un seul coup ‘à l’écart du monde’.”* L’appel au patrimoine comme nouveau levier économique et touristique n’est pas toujours bien reçu malgré (ou en raison de) l’inflation patrimoniale qui infuse l’air du temps. Ainsi, *“localement, la fin du tourisme est vécue comme une régression qui renvoie le territoire à une dimension que tout un chacun avait voulu croire à jamais résolue. Dans ce contexte, la mobilisation des ressources patrimoniales est à double tranchant : économiquement et dans l’immédiat, elle est présentée comme une alternative potentiellement viable ; symboliquement, elle enfonce un peu plus encore le territoire dans cette régression en l’assignant à la gestion de l’héritage de sociétés pré-touristiques.”* Du coup, Christophe Gauchon vient bousculer

certaines propositions distillées dans l'ouvrage dirigé par Christian Bataillou, comme celle de Jean-Marie Breton, qui figure dans son article intitulé "Tourisme, patrimoine, identité et territoire (ou la 'quadrature' du développement durable). Le cas de la Guadeloupe". Pour ce dernier auteur en effet, *"le tourisme (de masse) classique est porteur de germes de destruction du fait de l'importation sans nuance de comportement mercantile et de valeurs exogènes, en raison d'une démarche économiquement mercantile et socialement déstructurante"*. Or, la démonstration de Christophe Gauchon en vient à énoncer d'autres conclusions : *"L'irruption du tourisme sur un territoire a souvent été décrite comme un grave traumatisme; on s'avise aujourd'hui que sa disparition peut occasionner un traumatisme au moins aussi violent !"*

- 7 Enfin, **Clothilde Sabre** fait également un choix original à travers son article, intitulé "Imaginaire et nouveaux territoires du tourisme : l'exemple du voyage au Japon chez les fans français de manga". Puisant notamment dans le dispositif théorique d'Arjun Appadurai (2001), elle analyse par le menu les logiques qui font interagir des éléments médiatiques (ici une "industrie culturelle": le manga) et un "déplacement de population" (ici une mobilité touristique liée à un imaginaire culturel), le tout englobé par le processus de mondialisation. L'auteur propose ainsi de mettre à l'épreuve de la pratique touristique, une "japonité fantasmée" autour du manga, conçu comme une "passion ordinaire" (Bromberger, 1996). L'enquête a été menée à travers l'observation (participante) d'un déplacement touristique encadré conjointement par une maison d'édition française de manga et un voyageur spécialisé dans la destination Japon. Clothilde Sabre montre alors comment les "participants au séjour (...) cherchent à faire correspondre leurs connaissances préalables" avec "ce qu'ils peuvent saisir de la vie quotidienne nipponne, de la pratique spécifique du manga à une appréciation plus générale : par exemple, certains sont étonnés car il leur semble qu'il n'y a que peu de lecteurs de manga dans le métro et d'autres leur répondent en élaborant des explications à ce phénomène, mettant ainsi en parallèle connaissances préalables partagées par les fans français (en substance, le fait que le manga soit un loisir populaire et inscrit dans le quotidien nippon) et expérience en situation". C'est en réalité un système d'acteurs qui se met en place et qui produit des interactions, parmi lesquelles figurent des rétroactions positives. L'intérêt non dissimulé de certains touristes pour l'univers du manga et de la "pop culture" japonaise offre de nouvelles opportunités aux institutions nationales au moment où celles-ci souhaitent développer le tourisme en se positionnant à l'échelle mondiale. La "pop culture", qui cristallise autour du manga, devient même une ressource pour le "soft power" japonais ; elle accède par sa valorisation touristique à une légitimité qui pouvait lui faire auparavant défaut, en incarnant notamment la "créativité nationale". Comme l'évoque Clothilde Sabre, *"c'est dans cette perspective que sont créés et/ou encouragés des espaces spécifiquement dédiés à la mise en valeur des productions qui composent cet univers : (...) [ainsi du] musée Ghibbi créé en 2011 par les studios du même nom et largement vanté par les institutions touristiques japonaises, et ce type d'initiative est de plus en plus relayée"*, contribuant à fabriquer un réseau d'objets, de lieux et de pratiques saisis par un processus de patrimonialisation.

AUTEURS

VINCENT COÛFFÉ

Maître de conférences en géographie, université d'Angers